

LIEUX DE L'HOMOEROTISME ET DE L'HOMOSEXUALITE MASCULINE A MARRAKECH

PAR GIANFRANCO REBUCINI

RÉSUMÉ

Les lieux de l'homoérotisme et de l'homosexualité masculine à Marrakech se confondent souvent avec les lieux de la sociabilité masculine en générale. Ce caractère géographiquement et idéologiquement central des pratiques de la « drague » entre hommes dans cette ville du Sud du Maroc dénote une centralité et aussi une banalité des pratiques sexuelles entre hommes. Pourtant, à partir d'observations longues et continues et du recueil de données ethnographiques fines, nous avons pu distinguer deux types de lieux qui sont plus ou moins corrélés avec deux modèles de sexualité, mais aussi avec des classes sociales spécifiques. Les lieux de l'extérieur et les lieux de la sociabilité masculine comme les cafés semblent, en effet, être utilisés par les hommes des classes sociales populaires ou moyennes, tandis que les nouveaux lieux destinés à satisfaire les besoins du tourisme international comme les bars et les boîtes de nuit sont investis par des personnes plus aisées. Cette séparation par le capital économique et/ou intellectuel apparaît aussi favoriser une dichotomie entre deux modèles de sexualité entre hommes qui agissent au Maroc. Un modèle que nous avons choisi d'appeler « homoérotique » et un modèle plus récent appelé « homosexuel ».

PLAN

Les deux modèles de sexualité opérant au Maroc

Les différents espaces de la séduction entre hommes à Marrakech

La construction des espaces dédiés comme mise à distance des comportements « déviants »

TEXTE INTÉGRAL

- 1 Le travail de terrain s'est déroulé sur une durée de presque deux ans, majoritairement dans la vil (...)

1Cet article se fonde sur un travail de terrain que j'ai pu entreprendre à Marrakech entre 2002 et 2005¹. Pendant cette période, mon intérêt était porté sur la construction des masculinités au Maroc. Ma recherche se posait aussi la question de la relation entre les différentes formes de masculinité présentes et les pratiques et identités sexuelles des hommes, notamment homoérotiques et homosexuelles. Marrakech est une ville à l'urbanisation particulière. La colonisation française en a très fortement marqué la constitution en tant que ville décentralisée. Depuis l'époque coloniale, en fait, Marrakech est une ville à deux visages, divisée en deux parties qui, jusqu'aux dernières années, restaient très distinctes et séparées : une partie ancienne, la médina, et une autre construite par le colonisateur, le quartier de Guéliz, auxquelles s'ajoutent aujourd'hui d'autres quartiers récents pour classes moyennes. L'essor touristique de la ville continue à multiplier les constructions de bâtiments avec la naissance de nouvelles zones urbaines. Marrakech devient ainsi et de plus en plus une ville tentaculaire avec une population qui dépasse le million d'habitants.

- 2 L'importance économique du phénomène du tourisme dans la ville de Marrakech est aussi le fait de l' (...) [\(...\)](#)
- 3 Statistiques des Nations Unies ; cf. site Internet : <http://unstats.un.org>

2 Il est certain que le cas de Marrakech, par sa structure urbaine et sa spécificité culturelle et sociale, notamment en raison de la grande importance que revêt le tourisme dans son économie², ne peut être généralisé au Maroc dans son ensemble qu'avec beaucoup de réserves. Cependant, l'urbanisation toujours plus forte et le dépeuplement des campagnes marocaines – plus de la moitié de la population totale (56%) vit aujourd'hui dans un centre urbain contre moins d'un tiers en 1960 (29,3%)³ – poussent à penser que le cadre urbain devient de plus en plus un contexte favorable à la compréhension de la vie quotidienne et de ses représentations.

3 Or, la question de l'espace dans la ville de Marrakech demeure d'une importance primordiale si l'on veut analyser et éclaircir les conditions de possibilité des pratiques sexuelles entre hommes. Une analyse de l'utilisation des espaces de la ville, notamment les espaces de l'extérieur qui sont massivement investis par les hommes, pourrait nous permettre, en effet, de saisir le lien qui unit l'avènement de nouveaux espaces de sociabilité avec l'apparition d'une identité homosexuelle. Il est généralement admis qu'au Maroc, ainsi que dans les autres pays islamiques, quelque chose comme une identité gay n'existe pas, et que seuls des actes sexuels peuvent et doivent être pris en compte dans l'analyse de la sexualité entre hommes. En réalité, la situation marocaine semble plus complexe. S'il est vrai qu'une très grande majorité de Marocains n'utilisent pas, ou pas encore, des catégories comme homosexualité et hétérosexualité, les mots en arabe *mithliyya* et *ghayriyya* n'existent que comme des traductions savantes des termes correspondants des langues occidentales (Massad, 2007, 172). Il est aussi vrai que pour une minorité de personnes au Maroc, issues des classes aisées « occidentalisées », ces catégories commencent à faire sens dans leur propre définition de soi et de la définition identitaire en général. Il est donc important de voir dans quelle mesure les phénomènes nouveaux qui affectent la ville comme le tourisme de masse, la pression foncière, la création de nouveaux lieux de sociabilité et la redéfinition des usages d'espaces traditionnels comme le hammam ou les cafés, ont un impact sur la conception de la sexualité et les pratiques sexuelles entre hommes. Conception et pratiques souvent appréhendées à partir de deux archétypes : un modèle « homoérotique » et un modèle « occidental » ou « globalisé » (Altman, 1996).

LES DEUX MODÈLES DE SEXUALITÉ OPÉRANT AU MAROC

- 4 Michel Foucault a bien montré dans ses écrits comment la figure de l'« homosexuel en tant qu'espèce (...) [\(...\)](#)

4 De fait, les pratiques homoérotiques au Maroc ne correspondent pas à la définition occidentale d'une identité homosexuelle en tant que telle⁴. Au contraire, elles s'inscrivent, historiquement et socialement, dans un discours plus général de la masculinité, ou plus précisément des masculinités possibles, des comportements et des plaisirs sexuels qui s'offrent aux hommes dans un contexte culturel et social particulier. En même temps, elles s'inscrivent dans une contemporanéité complexe, comme celle de la modernité globalisée du

Maroc d'aujourd'hui. La majorité des études sur la masculinité dans le monde islamique postule que la virilité des hommes s'exprime avant tout par une affirmation de la force, de la violence et de la domination des femmes. La séparation des sexes dans ce contexte culturel tient ainsi lieu de justification de la formation de la domination masculine et donc de la construction d'une masculinité virilisante (Kandiyoti, 1994). Nadia Tazi formule pourtant l'idée d'une coexistence de deux concepts de la masculinité au Maghreb : d'un côté l'idée de *rujuliya*, une masculinité virilisante, violente, qui s'affiche et qui dans sa publicité fait sa condition d'être, et de l'autre côté une masculinité de « la *muruwwa*, cette *virtus* idéale qui jamais ne se conquiert durablement, et que condensent le bien, le libre et beau déploiement de soi exprimant la *siyyada*, la souveraineté » (Tazi, 1998, 48). Cette dernière conception de la masculinité laisse alors plus de place à des sentiments et des visions de l'« être un homme » qui sont redevables de concepts comme l'indépendance, la respectabilité, la générosité, l'auto-contrôle. C'est une conception qui s'inscrirait décidément dans une tradition de culture plus haute et littéraire.

- 5 Pour une définition de la masculinité hégémonique voir R. Connell (1995) et R. Connell et J. Messe (...)

5 Mes propres recherches m'ont conduit à la conclusion que ces deux modèles de masculinité non seulement ne s'excluent pas mutuellement, mais font au contraire partie d'un même système hégémonique de la masculinité à l'œuvre au Maroc (Rebucini, 2009). Ces deux composantes servent, en fait, à la définition et à la reproduction d'une masculinité hégémonique⁵ qui peut s'opposer soit à des formes de masculinité non-hégémoniques, soit à différentes féminités. Comme le dit justement Demetrakis Demetriou, la masculinité hégémonique doit être conceptualisée comme « un bloc hybride qui unie plusieurs et différentes pratiques dans le but de concevoir la meilleure stratégie pour la reproduction du patriarcat » (2001, 348). Cette masculinité hégémonique doit se constituer donc d'une façon spécifique au contexte du système sexe/genre marocain, notamment pour ce qui concerne les catégories identitaires de la sexualité.

6 Or, après les travaux de Michel Foucault (1976) et de David Halperin (2000 [1990] ; 2002), il est généralement admis que les catégories identitaires homosexualité et hétérosexualité se sont construites, en Occident, à la suite d'une redéfinition des pratiques sexuelles concrètes passant d'une catégorisation par le genre à une catégorisation par l'identité sexuelle. Ce processus de construction idéologique demeure donc historiquement et culturellement spécifique à l'Europe et à l'Occident en général, notamment à partir de la période entre la moitié du XVII^e siècle et la fin du XIX^e siècle. Comme le dit David Halperin, à partir de là,

« l'isolement conceptuel de la sexualité *per se* des questions de la masculinité et de la féminité permet une taxonomie nouvelle des comportements sexuels et des psychologies, fondée entièrement sur le sexe anatomique des personnes prenant part à l'acte sexuel (même sexe vs sexe différent) » (2000 [1990], 31).

- 6 Voir à cet égard G. Mosse (1996).
- 7 J. Butler a produit une analyse critique très convaincante de la théorie freudienne de l'homosexua (...)

7Grâce à cette nouvelle conception de la sexualité de type « occidentale » et à l'avènement de cette nouvelle figure de l'« homosexuel en tant qu'espèce », le genre masculin idéal ou hégémonique, demeure non plus seulement en opposition au féminin mais dès lors aussi à l'homosexuel⁶, qui sont placés tous deux sous l'enseigne de la faiblesse, de la passivité organique. Et pourtant, paradoxalement, l'identité homosexuelle masculine qui s'est construite à la suite d'une disjonction conceptuelle entre pratiques sexuelles et identités de genre, n'en demeurerait pas moins caractérisée « psychologiquement » par une féminité de nature ; on le retrouve par exemple dans l'analyse freudienne de l'homosexualité masculine par la prédisposition féminine⁷. Femmes et homosexuels sont donc, dans cette conception, dans une position de subalternité par rapport à l'homme hétérosexuel, hégémonique.

8En revanche, pour le modèle sexuel plus caractéristique du Maroc, pour ce qui concerne les pratiques sexuelles entre hommes communément appelées homoérotiques, la distinction foncière qui existe entre les deux genres, masculin-féminin, et la construction d'une masculinité hégémonique ne se rapportent pas à une construction d'une identité sexuelle spécifique et à une différenciation entre une identité homosexuelle et hétérosexuelle. À la suite de mes recherches sur le terrain, je me suis aperçu que cette dernière distinction ne faisait quasiment pas sens pour une part importante de la population de garçons qui s'adonnaient à des pratiques homoérotiques à Marrakech (Rebucini, 2009, 331-335). Comme l'a écrit Mohammed Mezziane pour la période médiévale, la sexualité n'était « ni essentielle ni nécessaire pour justifier ou caractériser la masculinité des hommes » (2008, 305). De la même façon, aujourd'hui, les pratiques homoérotiques entre hommes à Marrakech n'affectent pas leur identité de genre. Même s'il peut y avoir, dans certains cas, une stigmatisation sociale et un affaiblissement de la masculinité virile aux yeux de leur entourage chez les garçons qui s'y adonnent, cet affaiblissement est le plus souvent d'une nature transitoire. Tant qu'ils ne prétendent pas à une exclusivité de comportement et qu'ils acceptent le mariage et la reproduction comme accomplissement de leur masculinité adulte, les pratiques homoérotiques sont considérées comme un « vice » et/ou un « plaisir », certes reprochable, mais sans influencer définitivement la place sociale et la respectabilité d'un homme par rapport à sa masculinité et à sa sexualité. Les pratiques sexuelles homoérotiques peuvent même subsister après le mariage, sans constituer pour autant un basculement de l'identité ou une mise en cause de la masculinité. Les pratiques homoérotiques, tout en étant subalternes aux pratiques hétérosexuelles reproductives, subsistent dans la même construction sociale de la masculinité, au même titre que d'autres pratiques sexuelles. Elles sont intégrées dans la construction générale d'une certaine masculinité hégémonique.

9Cependant, comme l'a montré Joseph Massad (2007), à partir de la période coloniale, les pays islamiques ont commencé à utiliser certaines catégories occidentales de la sexualité, notamment la dichotomie hétérosexuel/homosexuel. Ce mouvement a accompagné l'importation d'un certain rapport entre genre et sexualité, décrit précédemment. Dans le cas du Maroc, les deux modèles sexuels décrits coexistent dans une situation complexe d'imbrication et de distinction, et sont plus ou moins assignés à des classes sociales différentes. Les classes plus aisées ou plus occidentalisées semblent avoir tendance à incorporer davantage un modèle globalisé de matrice occidentale, où l'émergence d'une identité homosexuelle s'accompagne aussi de l'apparition de nouveaux modèles de genre, tandis que les classes populaires apparaissent plus redevables du modèle homoérotique. Cette différenciation par classes sociales est aussi strictement liée à une utilisation

différentielle des espaces de sociabilité, notamment dans les pratiques de la drague entre hommes, comme on le verra par la suite.

LES DIFFÉRENTS ESPACES DE LA SÉDUCTION ENTRE HOMMES À MARRAKECH

10À partir de ces considérations préalables, se pose la question de la construction, de l'expression et de la mise en œuvre des pratiques homoérotiques et homosexuelles, ainsi que celle du rapport entre l'existence ou non d'un espace particulier, et donc d'une distanciation des pratiques discordantes de la norme et de la règle.

11À Marrakech, il n'existe pas de lieux spécifiques à une « communauté gay », entendue comme un groupe d'individus qui partagerait des convictions et des aspirations communes et dont la préférence sexuelle serait la caractéristique fondamentale façonnant son identité sociale collective. Néanmoins, des lieux « fluctuants » existent bel et bien à Marrakech, individués en tant que lieux de rencontre qui, s'ils ne sont pas dédiés, favorisent les interactions entre hommes. Les espaces de rencontre et de séduction à Marrakech sont généralement des espaces publics qui ne se différencient guère des espaces occupés principalement par les hommes. De fait, les lieux publics au Maroc sont des lieux à prééminence masculin – et les grandes villes comme Marrakech ne font pas exception. Les femmes n'en sont pas exclues mais en ont un usage différent. En règle générale, si elles ne sont pas en famille ou accompagnées d'un homme, les femmes restent discrètes dans l'espace public urbain qu'elles traversent plus qu'elles n'occupent. Les hommes, au contraire, sont présents de façon massive et constante au sein d'un espace public qu'ils s'approprient. À Marrakech, les rues, les places et dans une moindre mesure les jardins sont donc des lieux façonnés par le genre masculin. Jour et nuit, les hommes les traversent, les occupent, y font la sieste, s'y retrouvent ou y observent les passants.

12La rue et les places sont des hauts lieux de sociabilité : on échange, on parle ou on fait des affaires. Mais dans la rue – lieu de visibilité sociale – on se donne aussi à voir. Or si on se donne à voir, on est aussi regardé et l'on peut voir les autres ; à la visibilité s'adjoint le contrôle social. Il faut distinguer un espace du proche ou de l'habitation (la cour, les cages d'escalier, la rue, le quartier, la place voisine), de l'espace plus lointain des boulevards ou du centre-ville davantage réservé au politique et au commercial. Ces deux espaces permettent de mettre en scène la masculinité et apparaissent comme le théâtre privilégié de son expression ; mais la distinction entre le proche et le lointain, en termes de distance comme de représentations, demeure un trait fondamental. Si les espaces de proximité résidentielle autorisent des comportements, des attitudes et des postures d'assurance et de familiarité, les autres impliquent une retenue et un comportement stéréotypé plus accentué.

13Le centre-ville est aussi l'espace de la promenade, du shopping, de la flânerie et du temps libre. Les hommes l'occupent et l'utilisent comme un espace de divertissement et de distraction. L'espace de proximité, en revanche, reste l'espace de la sociabilité familiale, des proches et du quotidien.

14Le centre-ville de Marrakech constitue donc un espace particulier et distrayant. On se rend au centre-ville pour des raisons variées, comme une promenade, la fréquentation d'un café différent de l'établissement quotidien, un rendez-vous avec un ami, mais aussi – et souvent – sans but précis. Le centre-ville est également le lieu des activités liées au tourisme ; la

présence des touristes y est massive et constante. C'est donc un lieu de confrontation à l'autre, un lieu d'échanges aussi, un lieu où les possibilités de relations avec l'ailleurs se multiplient. En outre, cette partie de la ville est aussi le centre des commerces et du pouvoir étatique, attirant un grand nombre de visiteurs, qu'ils viennent des campagnes, de la périphérie, d'autres villes du Maroc ou de l'étranger. C'est donc un lieu métis et changeant par excellence.

15La réputation nationale et internationale de Marrakech comme ville de divertissement complexifie encore davantage cet usage particulier du centre-ville. Tout particulièrement la zone historique, la médina et sa place Jemaâ el Fna sont utilisés et perçus comme des espaces de détente, d'excès voire même d'interdit. Les hommes y sont présents en masse, mais les femmes n'en sont pas exclues pour autant. Ainsi, cette partie de la ville est marquée par une forte mixité, renforcée par la présence des touristes étrangères. Dans les rues, les places et les jardins, cette mixité a néanmoins des conséquences assez diverses. L'espace public n'est pas un tout, ni la scène ouverte des représentations de la masculinité. Il est au contraire le résultat d'un enchevêtrement de situations distinctes, qui vont d'une virilité plus ouvertement affichée et stéréotypée à des micro-situations d'intimité entre hommes (comme entre un groupe d'amis par exemple). La visibilité n'est pas le facteur décisif permettant de saisir l'espace. Le jeu complexe de la visibilité et de l'évitement y est plus déterminant. Il ne s'agit pas que de se montrer, s'afficher ou être présent ; le centre-ville peut aussi cacher et rendre invisible ou anonyme. Dans les rues de la médina, sur la place Jemaâ el Fna, il est peut-être aussi possible d'échapper aux contraintes de la communauté en recherchant une individualisation sinon difficile à retrouver dans son quartier ou parmi les pairs. D'ailleurs, il n'est pas rare de s'y rendre seul, même pour s'y promener. Cette invisibilité peut servir à des rencontres fortuites permettant d'élargir le champ des connaissances.

- 8 Il est intéressant de noter le fort contraste avec les utilisations des espaces pour la drague hom (...)

16Par observation directe, j'ai pu constater que la grande place Jemaâ el Fna, la rue voisine Bab Agnaou (avec leurs cafés traditionnels ou modernes) et l'avenue Mohammed V qui mène de la médina à la ville nouvelle (Guèliz) sont aussi les lieux consacrés de la « drague » homoérotique. Or, dans la structure physique et imaginaire de Marrakech, la place Jemaâ el Fna demeure le centre vital de la ville. Même si les touristes occidentaux sont de plus en plus présents, la place fascine toujours les habitants de Marrakech. C'est dans cet espace si fortement connoté que les hommes se croisent à la recherche de compagnie. Ainsi, sous le regard de tous et surtout de tous les autres hommes, les hommes se retrouvent à se « draguer »⁸.

17L'avenue Mohammed V aussi est un lieu de grande fréquentation. Elle est l'axe principal de la ville où la circulation routière est très importante. Bordée de plusieurs jardins publics, elle devient le soir, avec la place Jemaâ el Fna, le lieu privilégié des promenades. Les cafés qui entourent la grande place centrale de Marrakech sont également des lieux de rencontre pour les hommes en quête d'autres hommes. C'est pendant les heures les plus tardives que la « drague » trouve son apogée. La place Jemaâ el Fna est très fréquentée le soir et la nuit, voire peut-être même davantage qu'en journée. La relative invisibilité, mais aussi le nombre d'occasions générées par la grande affluence, font ainsi de la place Jemaâ el Fna un lieu public où des comportements privés peuvent trouver une occasion de s'exprimer.

18 Les cafés qui longent la place et le boulevard Mohammed V sont des espaces relativement accessibles au plus grand nombre, et ils demeurent des scènes privilégiées de la drague entre hommes. Plus que dans les espaces du « dehors » (places, rues, jardins), les cafés permettent aux hommes de garder une homosociabilité presque exclusive. En effet, et comme l'explique M. Vale de Almeida en se référant aux sociétés méditerranéennes, « le bar ou le café est une institution essentielle dans la vie publique. Il est la scène principale de la sociabilité masculine » (1996, 88). De la même façon, le café, au Maroc, est un lieu incontournable de la convivialité publique masculine.

19 Il y a toutefois une distinction importante entre les cafés du centre-ville, de la médina comme du quartier de Guèliz – massivement investis par les touristes locaux et étrangers, ainsi que par une clientèle locale relativement aisée et mixte – et les cafés plus décentrés, situés dans les quartiers résidentiels et populaires (le café *l'Atlas* dans le quartier d'Assif par exemple), fréquentés par une clientèle locale issue des classes populaires, presque exclusivement masculine. Mais le développement du tourisme et l'évolution des comportements de genre a apporté une relative mixité dans les cafés du centre-ville, qu'il s'agisse de la médina – notamment autour de la place Jemaâ el Fna – ou du centre ville moderne (Guèliz).

20 En règle générale, le café demeure un lieu où les hommes se sentent « chez eux ». Les analyses anthropologiques sur ces lieux de la sociabilité masculines, dans le pourtour méditerranéen en particulier, s'accordent à dire que les cafés sont en quelque sorte la ligne de partage la plus marquante de la séparation des sexes et les lieux où cette séparation se fait le plus remarquer (Brandes, 1980 ; Driessen, 1983). Le cas marocain n'échappe pas à cette analyse.

21 Dans ce cadre d'homosociabilité, les occasions de rencontre, mais aussi de séduction, se présentent plus facilement. Néanmoins, j'ai pu observer une forte démarcation des cafés proches des grands axes de la ville nouvelle et du centre névralgique de la médina par rapport à d'autres zones de Marrakech. Tous les cafés ne semblent pas être égaux de ce point de vue. Ainsi, le *Café de France*, sur la place Jemaâ el Fna, le *Solaris* et le *Négociant* sur le boulevard Mohammad V, dans le quartier de Guèliz, sont particulièrement connus comme lieux modérément connotés pour la drague entre hommes. La fréquentation de ces établissements par une clientèle étrangère ne saurait être innocente par rapport à leur réputation.

- 9 L'utilisation de plus en plus importante d'Internet par les jeunes garçons de Marrakech, comme ail (...)

22 Les espaces publics extérieurs demeurent ainsi des endroits dans la ville de Marrakech où le désir homoérotique peut trouver une expression possible, en dépit des conditions sociale et économique. Les lieux comme les rues, les places et les jardins restent indifférents à la situation censitaire des acteurs sociaux, même s'ils sont dédaignés par certains notables. Tout le monde peut s'y retrouver et la sociabilité qui y prend place est très mélangée socialement. En dépit de ce mélange, ou peut-être grâce à lui, les espaces publics extérieurs demeurent les plus fortement fréquentés pour les rencontres entre hommes. D'ailleurs, les garçons des classes populaires que j'ai eu l'occasion de rencontrer à Marrakech utilisaient ces espaces accessibles comme la seule occasion de mettre en acte une stratégie de séduction, excepté Internet⁹.

23 Mais l'espace de l'extérieur n'est pas exclusivement utilisé pour la séduction ; les hommes saisissent également le caractère très social de ces espaces comme une occasion pour rechercher un potentiel partenaire. Les hommes occupant massivement ces espaces, il est relativement aisé de trouver un moment privilégié pour la drague, entre autres activités. De surcroît, l'homosociabilité importante, et donc la banalité de l'intérêt qu'un homme peut porter à un autre homme, favorise les possibilités de rencontre. Dans tous les cas, il faut souligner que les pratiques homoérotiques, bien qu'elles paraissent cachées, sont présentes aux yeux des Marocains. Se pose alors la question des rapports entre un désir sexuel masculin qui, au moins dans l'approche, demeure très explicite et une forte réprobation des pratiques homoérotiques. Il y a donc un paradoxe entre l'admission tacite du désir homoérotique masculin et sa forte stigmatisation. On verra plus bas comment et pourquoi ce paradoxe n'est qu'apparent.

- 10 Les noms de ces deux établissements ont été délibérément changés.

24 D'autres lieux, plus exclusifs et davantage fermés aux classes populaires, comme certains bars-restaurants du quartier de Guéliz (notamment l'*Akbar* et la discothèque l'*Etoile*¹⁰), sont connus pour être les lieux privilégiés d'un réseau homosexuel naissant. Ces lieux au caractère festif, associés à la dépense et à l'oubli de soi, pourraient être considérés comme une parenthèse dans la vie sociale et dans le système complexe de la quotidienneté à Marrakech. Le statut de ces établissements est néanmoins particulier dans la ville. Lieux exclusifs et élitistes, avec une mixité sexuelle très marquée, les bars, avec leur pendant musical des bar/discothèques, jouent à Marrakech un rôle majeur pour un genre de vie qui veut exprimer une masculinité plus « moderne » et « occidentale ». Les bars et les disco-bars ne sont pas aussi nombreux que les cafés à Marrakech, et s'en distinguent par leurs caractéristiques. La clientèle de ces bars est une clientèle marocaine plutôt aisée ou européenne, touristes ou résidents étrangers. Tous ces établissements offrent un large choix de boissons alcoolisées, à la différence des cafés. Les prix des consommations sont généralement assez élevés garantissant *a priori* une sélection économique. La majeure partie de ces établissements se trouvent dans la ville nouvelle, dans le quartier de Guéliz, même si certains, plus exclusifs, généralement rattachés à un hôtel de luxe, peuvent se trouver dans le quartier de l'Hivernage dans l'enceinte des remparts de la vieille ville. La plupart de ces bars sont nés et ont été conçus pour répondre à une demande de divertissement des touristes occidentaux. Néanmoins les clients les plus nombreux restent les Marocains, de Marrakech ou d'autres villes. Les tenanciers des bars les plus exclusifs sont, en règle générale, des expatriés européens, pour la plupart français.

- 11 Le bar a dû fermer ses portes en 2005, après l'arrestation des deux tenanciers suite à une plainte (...)

25 L'*Akbar*, par exemple, connu par les touristes et par les Marocains comme un établissement ouvertement « *gay-friendly* », était¹¹ un bar qui se trouve dans le centre de la ville nouvelle. Moins accessible économiquement qu'un café, mais beaucoup moins cher d'une boîte de nuit, tel l'*Étoile*, ce bar-restaurant n'était pas un lieu exclusivement fréquenté dans un but homoérotique ou homosexuel ; la clientèle y était au contraire plus variée. La clientèle habituelle était composée d'un public assez mélangé : hommes et femmes y étaient présents dans une proportion plus égalitaire que la moyenne des autres établissements de ce type. À la différence des boîtes de nuit, il n'y avait pas de droit d'entrée à l'*Akbar*. La caractéristique

principale de ce lieu était la forte prépondérance de jeunes gens entre 18 et 30 ans. La majeure partie des personnes de plus de 30 ans était notamment composée de touristes et de résidents européens. Les Marocains étaient majoritaires, principalement parmi les plus jeunes. Cette donnée quantitative n'est pas sans importance, notamment en ce qui concerne les relations possibles qui peuvent se tisser. Les jeunes garçons peuvent ainsi se draguer entre eux, et les occasions ne manquent pas.

- **12** Le salaire moyen est estimé à peu près à 2 000dh par mois, ce qui fait 200 euros.

26 Dans la même catégorie de divertissement rentrent aussi les nombreuses boîtes de nuit qui sont un des attraits touristiques de Marrakech. Celles-ci se localisent presque exclusivement dans les annexes des hôtels de luxe comme *l'Étoile*. Les prix d'entrée restent très élevés au regard du niveau de revenu moyen au Maroc¹², allant d'un minimum de 100dh pour les boîtes de nuit les moins prestigieuses jusqu'à 200dh le samedi ou pour des événements exceptionnels, comme la venue de disc jockeys européens célèbres. Ces endroits ne sont donc pas accessibles à tous. De plus, une sélection est effectuée à l'entrée de la discothèque par des vigiles qui apprécient et jugent la possibilité et l'opportunité de laisser entrer le prétendant.

27 Dans le cas de *L'Étoile*, la sélection vise surtout à éliminer, selon l'apparence vestimentaire des clients, les membres des classes populaires qui, par ailleurs, n'auraient pas eu les moyens de se payer une entrée à 100dh. Les clients de cette boîte de nuit sont en majorité des hommes. Les femmes qui y rentrent sont pour la plupart des prostituées habituées des lieux. La mixité de ce lieu est alors toute relative, étant donné le caractère purement professionnel de la présence de la majeure partie des femmes. Néanmoins, des touristes peuvent aussi se trouver dans la discothèque. Il n'y a pas d'attente pour rentrer, la sélection se faisant rapidement sur le moment. Les Marocains qui peuvent y accéder appartiennent aux classes moyennes ou aisées. Pour les touristes, il n'y a pas de sélection.

- **13** Après mon départ, notamment à partir de la fin de l'année 2005, la répression policière et la déici (...)
- **14** Avec la vague de répression de l'année 2005, le gérant a été obligé à quitter la direction de l'ét (...)

28 Pour les locaux, l'attrait principal de cette boîte de nuit reste la présence de prostitués, femmes et hommes. Pourtant, cet établissement est connu dans le circuit international du tourisme gay comme un endroit à forte présence homosexuelle. En effet, le lieu est connu, par les touristes et par les Marocains, comme étant un endroit « gay », où les rencontres entre hommes sont pour le moins tolérées¹³. Au moment de mon terrain à Marrakech, le lieu était tenu par un jeune Français expatrié¹⁴.

29 Le mélange de prostituées et de garçons ou d'hommes cherchant des rencontres homosexuelles, connu et assumé par les clients eux-mêmes, ne pose pas de véritables problèmes. Cette promiscuité entre la prostitution, féminine en grande partie, et la présence d'hommes à la recherche d'expériences homosexuelles, n'est pas acceptée dans tous les établissements de la ville. Dans certains, comme le bar/restaurant *L'Akbar*, la présence des prostituées est beaucoup moins tolérée. Dans d'autres, comme dans la plupart des

discothèques moins exclusives, le racolage homosexuel est également mal vu. Dans tous les cas, ce qui caractérise tous ces endroits de divertissement à Marrakech, reste la possibilité de s'adonner à des plaisirs moralement et socialement stigmatisés, comme la consommation d'alcool et à la drague, aussi bien hétérosexuelle qu'homosexuelle.

- **15** Les autorités marocaines ont le plus souvent mis en place des politiques répressives pour la moral ([...](#))

30 Dans la discothèque *L'Étoile*, la musique est un mélange de commerciale arabe, européenne et africaine, *techno*, *house*, en raison de la mixité du public présent chaque soir. La musique permettant la danse à deux est rare. Néanmoins, quand l'occasion se présente les couples se forment rapidement. Les hommes dansent généralement entre eux en couple ou en petits groupes, et les femmes en font autant. Rarement, quand une touriste est sur la piste, des couples mixtes peuvent se former. Il est commun d'avoir aux abords de la piste de danse des vigiles qui font respecter les règles de bonnes conduites en vigueur dans la boîte de nuit. Il est ainsi interdit de danser avec des attitudes trop provocantes entre hommes, et de manière encore plus stricte entre un homme et une femme. Dans les périodes où le gérant a subi certaines pressions des autorités, en lien à des affaires de prostitution¹⁵, les vigiles devenaient inflexibles. Il est aussi interdit de fumer et de boire sur la piste. Le contrôle des clients se prolonge également dans d'autres endroits de la boîte de nuit, comme les toilettes, les tables et à l'étage.

31 Ce contrôle renforcé est directement proportionnel à la présence de prostitution et d'une clientèle à la recherche de satisfactions physiques (sexe et/ou alcool) qui risqueraient de dégénérer en actes de violence. En effet, la présence de prostituées, que les hommes considèrent à leur disposition, associée à la consommation de boissons alcoolisées, peut générer des affrontements ou des actes de violence entre hommes ou contre des femmes. Selon le gérant de l'établissement, ce contrôle sert ainsi « à éviter les problèmes ». Il craint une perte de contrôle de la part de sa clientèle. Les hommes ne se limitent pas dans leurs excès. En réalité, la démesure dans la consommation d'alcool au Maroc est strictement liée au sentiment de transgression, de l'épreuve et de la virilité. La consommation débridée d'alcool renvoie à une masculinité de la « face », de l'épreuve et de la capacité à braver les interdits. Dans ce cadre de l'exceptionnalité, où les interdits peuvent être brisés sans encourir une sanction sociale excessive, la boîte de nuit s'apparente à un lieu spécifique et particulier. Son caractère clos lui permet de se constituer en « monde à part », à la marge, où une certaine liberté est tolérée vis-à-vis des règles de la *hshuma* (honte).

LA CONSTRUCTION DES ESPACES DÉDIÉS COMME MISE À DISTANCE DES COMPORTEMENTS « DÉVIANTS »

- **16** Sur ce concept d'antimonde et ses implications dans les analyses des marges et des invisibilités e ([...](#))

32 Après avoir décrit certains lieux de la rencontre homoérotique et homosexuelle dans la ville de Marrakech, je voudrais en proposer une interprétation à partir d'un concept introduit par Michel Foucault (2001) : l'« hétérotopie ». En fait, les espaces du dehors, comme les rues, les places, les jardins et les espaces de l'« intérieur public », tels les cafés, ou plus récemment les

bars « à l'occidentale », pourraient être vus comme ce que le philosophe appelait des « contre-espaces », des « espaces autres » : des hétérotopies. Cette notion d'hétérotopie croise, sans s'y superposer, la notion d'« antimonde »¹⁶ proposée par Roger Brunet dans les années 1980. Pour Brunet, l'antimonde est cette « partie du monde mal connue et qui tient à le rester, qui se présente à la fois comme le négatif du monde et comme son double indispensable » (Brunet *et al.*, 1992, 35). Quant aux hétérotopies, Michel Foucault les pense comme :

« des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault, 2001, 1574-1575).

³³Les hétérotopies sont alors des espaces visibles et bien connus, sans nécessairement se présenter comme des négatifs du monde. La création d'espaces autres, justement grâce à leur localisation et visibilité, peut permettre un contrôle des comportements, des désirs et des plaisirs qui, par leur fonction et existence, sont vécus comme autres, mettant ainsi en danger le système général de l'idéologie hégémonique ou du système dominant qu'il faut sauvegarder. Le traitement de la marginalité n'est pas fait par le pouvoir pour la réduire, l'éliminer, la réprimer, pour exclure les résistances et les contradictions mais, au contraire, pour les créer (Foucault, 2001, 178-179), leur donnant justement des emplacements précis.

³⁴Ainsi, par rapport au reste de la ville, la place Jemaâ el Fna est une sorte de lieu « inversé », qui se constitue comme le lieu de la fête, de l'excentricité, du loisir et du rêve. Ce sont les activités qui s'y trouvent et auxquelles participent les *marrakchis* comme les touristes, qui font de ce lieu un contre-espace où l'on peut trouver des comportements généralement contestés, se déroulant au sein d'un lieu réel et même central dans la géographie de la cité. D'une façon moins importante, le même discours peut permettre également d'éclairer d'autres lieux du dehors de la ville de Marrakech précédemment évoqués.

³⁵Ce mécanisme de mise à distance et de création d'un espace autre sert le maintien d'une économie matérielle et symbolique d'une sexualité située, d'une certaine façon, aux marges d'un système idéologique centré sur une complémentarité des genres qui s'exprime dans l'accomplissement du mariage. La fonction de ces espaces autres, comme le dit Foucault en référence aux maisons closes, a « pour rôle de créer un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée » (Foucault, 2001, 1580). Les bars et les boîtes de nuit forment alors cet espace d'illusion qui, s'il dénonce d'un côté l'espace réel, le sauve en même temps en le rendant immune et sans danger. Ainsi, à Marrakech, presque tout le monde connaît ces lieux et leur fonction, tout le monde sait ce qu'ils représentent, mais ils sont traités généralement avec tolérance. Le même discours peut aussi valoir, et même avec plus de raisons, pour les espaces autres qui se sont formés dans les espaces du dehors. Sur la place Jemaâ el Fna, il est presque impossible de ne pas voir la drague entre hommes, mais – limitée – elle fait partie du caractère « extravagant » du lieu.

36 Une différence foncière, pourtant, peut être relevée entre ces deux types d'hétérotopie ; elle s'inscrit dans les usages et le fonctionnement local de la société *marrakchie*. Elle sépare d'un côté des lieux agissant pour et régis, en grande partie, par les Marocains eux-mêmes, et de l'autre des lieux construits pour et par le loisir des touristes occidentaux, comme certains bars (l'Akbar) ou boîtes de nuit (*l'Étoile*). Les premiers demeurent, en quelque sorte, des espaces ouverts, polyfonctionnels, où, comme on l'a dit, les pratiques de la séduction homoérotique s'intègrent facilement à une fonctionnalité quotidienne de loisir, et trouve même son inspiration, sinon sa justification, dans des espaces clos. À l'inverse les seconds sont expressément consacrés comme des lieux hors-lieux, accentuant leur caractère hétérotopique, comme des espaces d'une plus grande exclusivité – nourrie par la difficulté d'accès d'un point de vue économique, de la forte présence du tourisme, dans la fonction comme dans la pratique, et donc d'une extra-territorialité temporaire. Des pratiques, des comportements et des représentations de « déviation », pour reprendre un autre concept foucauldien, trouvent dans ces lieux leur expression radicale dans le système des représentations locales. En effet, si les espaces publics extérieurs sont vécus comme des espaces de l'expression générale de l'hétérotopie, de la « déviation » (entendue comme entorse, éloignement, sublimation ou opposition), cette opposition demeure interne à la quotidienneté et au système des représentations locales. Les lieux spécifiques de l'homosexualité de dérivation occidentale sont entendus, d'une certaine façon, en tant qu'en opposition radicale. D'un point de vue local, il semble donc opératoire de souligner une suspension et une mise à l'écart spatiale qui se met en place non plus en fonction de et pour la société concernée, mais à partir des exigences et des intérêts provenant souvent de l'extérieur, notamment des touristes. Cette mise à distance externe tend, du coup, à externaliser la fonction même de ces espaces de l'écart, rendant difficile l'appropriation pleine des pratiques et des représentations. De surcroît, cette différenciation dans les usages, les fonctions et les fréquentations facilite une opposition foncière, dans les systèmes des représentations mais aussi dans les discours et les pratiques réelles, entre des espaces sentis comme plus familiers, plus authentiques, plus centraux et des espaces ressentis comme liminaux et contingents.

- 17 À cet égard voir H. Lefebvre (1974), où l'auteur met en évidence comment l'espace est un produit s ([...](#))

37 La question de l'espace, comme on le voit, ne se limite pas seulement à la délimitation d'un cadre dans lequel les acteurs sociaux agiraient indépendamment de lui. L'espace qu'on habite n'est pas un espace neutre¹⁷. La centralité des espaces du racolage homoérotique dans la ville de Marrakech, dans les espaces du dehors, n'est pas anodine dans la compréhension des pratiques sexuelles entre hommes. Elle ne se contente pas de se situer au centre d'un espace géographique sans intervenir plus proprement dans le système des représentations. Le fait que la séduction homoérotique se déroule, généralement, aux yeux de tous, et dans l'espace privilégié de la fête qui n'est pas spécifiquement conçue pour la rencontre à but sexuel, permet d'éclaircir la place que ces pratiques occupent dans l'ensemble des comportements de la quotidienneté de Marrakech. Ainsi, la drague entre hommes se donne à voir, dans ce contexte, comme une pratique courante, presque anodine, qui ne réclame ni une spécificité propre ni un espace consacré, ni un statut de contrôle social spécifique. Cette banalité des pratiques de séduction entre hommes, qui se rapprocherait de l'invisibilité sociale si elle

n'était perçue malgré tout comme une infraction à la norme, dénote aussi une certaine intégration dans les comportements, sinon normaux, du moins acceptables.

38 Ces emplacements sont ainsi des contre-espaces, dessinés dans l'institution même de la société. Il devient donc possible de comprendre le paradoxe apparent entre une relative « tolérance » de la société envers les pratiques homoérotiques masculines et la stigmatisation forte dont elles font l'objet. En réalité, il ne s'agit pas de tolérance mais plutôt d'une assignation, d'une individualisation précise dans la géographie idéologique de la ville et de la quotidienneté, qui est prescrite à la marginalité de ces comportements. Ils sont acceptables et peuvent être intégrés au contexte général de la société, tant qu'ils demeurent dans la relation spatiale, temporelle et idéologique que la société leur a dessinée.

- 18 Sur la question de l'assujettissement et pour une théorie constructionniste voir, entre autre, M. (...)

39 À l'inverse, la limitation dans un cadre spatial fermé de la séduction homosexuelle, comme celui des bars et des boîtes de nuit, en créant une hétérotopie spécifique, ou presque, organise une césure avec l'espace général de la cité. Cela met à mal une certaine banalité des comportements, qui en viennent à se construire comme foncièrement autres, même dans leur expression spatiale. Le basculement ou le déplacement des pratiques de la drague homoérotique, d'un contre-espace englobant différents comportements « déviants », non-quotidiens, d'un espace où le caractère de déviation prime sur les déviations particulières, à un contre-espace qui est construit comme généalogiquement et exclusivement dédié, ne peut qu'accentuer et favoriser l'émergence d'une distanciation, d'une différenciation et d'une individualisation de ces comportements et donc de la construction d'un sujet particulier. Si la mise en place de ces lieux spécifiques s'est faite en fonction d'un besoin du tourisme occidental, et plus particulièrement du tourisme homosexuel, et si ces espaces sont déjà et avant tout des lieux de l'homosexualité, entendue comme identité, leur présence stable dans le paysage spatial de la ville accentue et met en place un assujettissement identitaire homosexuel¹⁸, ce qui n'est pas forcément le cas pour les espaces de l'homoérotisme.

40 Ainsi, la présence de ces espaces pourrait inciter la mise en place de pratiques différentes qui peuvent aussi déboucher sur la construction d'un sujet proprement homosexuel et sur le renforcement d'un modèle sexuel globalisé. Des lieux de l'homosexualité, perçus et pratiqués en tant que tels par les mêmes acteurs sociaux, ne peuvent que favoriser l'avènement, sinon d'une communauté, au moins d'un « espace homosexuel », entendu dans sa dimension spatiale, mais aussi idéale. Il faut néanmoins souligner que ces nouveaux « espaces homosexuels » existent à côté d'autres espaces homoérotiques qui sont plutôt liés au modèle sexuel homoérotique. Il semble ainsi que la complexité des modèles sexuels du Maroc contemporain réside dans cet « à-côté ».

41 Il importe donc d'analyser la réalité sexuelle de l'homoérotisme et de l'homosexualité marocains à partir de la complexité et de l'imbrication entre deux modèles sexuels qui vivent l'un à côté de l'autre dans les pratiques et dans le système local de représentations. Pourtant, ces deux modèles demeurent en contradiction, dans leur généalogie plus que dans leur fonction. La fonction première de ces deux systèmes demeure le contrôle des comportements « déviants ». Néanmoins, on pourrait avancer que les espaces de l'homoérotisme restent les

lieux du contrôle social, alors que ceux de l'homosexualité articulent contrôle social et production politique.

42 Les deux systèmes ont leur réalité propre, et des spécificités et des caractéristiques autonomes qui se dévoilent dans l'apparition de nouveaux espaces de sociabilité masculine, dans leur utilisation nouvelle, et par le maintien et la constante réorganisation des pratiques et comportements sexuels ou genrés plus anciens. S'il est impossible d'affirmer qu'une identité homosexuelle occidentale, fondée sur l'événement d'une communauté occupant des lieux spécifiques, puisse devenir une réalité à Marrakech, il est certain que des signes et des conditions de possibilité d'une telle présence sont actuellement une réalité *marrakchie* et marocaine. Dans tous les cas, la création et l'augmentation de lieux liés au tourisme, et à une économie de la globalisation, ne peut que favoriser de telles conditions. On peut toutefois se demander si ces transformations et ces changements peuvent infléchir le caractère central de la visibilité de l'homoérotisme masculin dans la ville de Marrakech. La réorganisation de l'espace de la « transgression » et des hétérotopies *marrakchies* vers un modèle politique globalisé de la sexualité, à travers la mise à distance et la marginalisation de pratiques et d'identités sexuelles non-hégémoniques risque d'« hétérosexualiser » la société marocaine, comme le craint Joseph Massad (2007) pour les sociétés islamiques, ou du moins réduire les possibilités spatiales d'expression de l'homoérotisme masculin. Et sans présager que le modèle sexuel homoérotique marocain sera un jour réduit sous le modèle globalisé, et que les pratiques sexuelles entre hommes seront liées à l'expression d'une identité homosexuelle, il semble que certains phénomènes nouveaux de réorganisation de l'espace, bien qu'ils concernent une minorité de la population marocaine, agissent dans ce sens.

BIBLIOGRAPHIE

Des DOI (Digital Object Identifier) sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions abonnées à l'un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

ALTMAN, D., 1996, « Rupture or Continuity? The Internationalization of Gay Identities », *Social Text*, n°48, p. 77-94.

DOI : [10.2307/466787](https://doi.org/10.2307/466787)

BRANDES, S., 1980, *Metaphors of Masculinity: sex and status in Andalusian folklore*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

BRUNET, R. ; FERRAS, R. ; THÉRY, H. (dir.), 1992, *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française.

BUTLER, J., 2006, *Troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, [1990].

CONNELL, R.W., 1995, *Masculinities*, Cambridge (Mass.), Polity Press.

CONNELL, R.W. et MESSERSCHMIDT, J.W., 2005, « Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept », *Gender & Society*, vol. 19, n° 829, p. 829-859.

DEMETRIOU, D., 2001, « Connell's concept of hegemonic masculinity: A critique », *Theory and Society*, vol. 30, n°3, p. 337-361.

DRIESSEN, H., 1983, « Male Sociability and Rituals of Masculinity in Rural Andalusia », *Anthropological Quarterly*, vol.56, n°3, p. 116-124.

DOI : [10.2307/3317306](https://doi.org/10.2307/3317306)

FOUCAULT, M., 1976, *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.

FOUCAULT, M., 2001, Des espaces autres, in *Dits et écrits II(1976-1988)*, Paris, Gallimard, p. 1571-1575.

DOI : [10.3917/empa.054.0012](https://doi.org/10.3917/empa.054.0012)

HALPERIN, D., 2000, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, [1990].

HALPERIN, D., 2000, *Saint Foucault*, Paris, EPEL, [1995].

DOI : [10.1093/acprof:oso/9780195111279.001.0001](https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195111279.001.0001)

HALPERIN, D., 2002, *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press.

DOI : [10.1525/srsp.2005.2.3.71](https://doi.org/10.1525/srsp.2005.2.3.71)

HOUSSAY-HOLZSCHUCH, M., 2006, « Introduction. Antimondes : géographies sociales de l'invisible », *Géographie et cultures*, n°57 « Antimondes : espaces en marge, espaces invisibles », p. 3-8.

KANDIYOTI, D., 1994, The Paradoxes of Masculinity. Some Thoughts on Segregated Societies, in Cornwall, A. et Lindisfarne N., *Dislocating masculinity. Comparative Ethnographies*, London et New York, Routledge, p. 197-213.

LEFEBVRE, H., 1974, *La production de l'espace*, Paris, Editions Anthropos.

DOI : [10.3406/homso.1974.1855](https://doi.org/10.3406/homso.1974.1855)

MASSAD, J., 2007, *Desiring Arabs*, Chicago, University of Chicago Press.

DOI : [10.7208/chicago/9780226509600.001.0001](https://doi.org/10.7208/chicago/9780226509600.001.0001)

MEZZIANE, M., 2008, « Sodomie et masculinité chez les juristes du XI^e au XI^e siècle », *Arabica*, n°55, p. 277-307.

MOSSE, G.L., 1997, *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, [1996].

OUALLET, A., 2009, « Vulnérabilités et patrimonialisations dans les villes africaines : de la préservation à la marginalisation », *Cybergeog : European Journal of Geography*, Vulnérabilités urbaines au sud, article 455, mis en ligne le 14 mai 2009, modifié le 14 mai 2009. URL : <http://cybergeog.revues.org/index22229.html>. Consulté le 10 décembre 2010.

PROTH, B., 2002, *Lieux de drague. Scènes et coulisses d'une sexualité masculine*, Toulouse, Octarès.

REBUCINI, G., 2009, « Les masculinités au Maroc. Pour une anthropologie des genres et des sexualités dans la ville de Marrakech », thèse de doctorat, Paris, EHESS.

SEBTI, M.; COURBAGE, Y.; FESTY, P.; KURZAC-SOUALI, A-C., 2009, *Gens de Marrakech. Géodémographie de la ville Rouge*, Paris, Les cahiers de l'Ined, n°164.

TAZI, N., 2004, Le désert perpétuel. Visage de la virilité au Maghreb, in Benslama F. et Tazi, N. (dir.), *La virilité en Islam*, Paris, Editions de l'Aube, p. 43-93.

VALE DE ALMEIDA, M., 1996, *The Hegemonic Male: Masculinity in a Portuguese Town*, Providence, Berghahn Press.

NOTES

1 Le travail de terrain s'est déroulé sur une durée de presque deux ans, majoritairement dans la ville de Marrakech. J'ai effectué un travail d'observation participante, notamment dans les espaces de sociabilité masculine, comme les rues, les cafés, les boîtes de nuit. Parallèlement, j'ai recueilli des récits de vie de jeunes gens à travers une fréquentation longue et suivi d'interlocuteurs privilégiés en instaurant des relations de confiance et d'intimité qui sont nécessaires pour une recherche aussi délicate.

2 L'importance économique du phénomène du tourisme dans la ville de Marrakech est aussi le fait de la présence d'étrangers – majoritairement des Européens – qui y ont racheté des anciens *ryads* de la médina. Ils les utilisent en tant que résidences principales, secondaires ou chambres d'hôtes. Ces investissements massifs ont fortement augmenté le prix du foncier dans la médina, ce qui enduit une très forte insatisfaction de la part des habitants, un phénomène de gentrification et des changements très importants de l'utilisation de l'espace de quartier. Voir à cet égard et particulièrement sur Marrakech, M. Sebti, Y. Courbage, P. Festy, A-C. Kurzac-Souali (2009). Pour une étude plus large sur les dangers et les effets de la patrimonialisation et de la gentrification des villes anciennes, notamment africaines, voir A. Ouallet (2009).

3 Statistiques des Nations Unies ; cf. site Internet : <http://unstats.un.org>

4 Michel Foucault a bien montré dans ses écrits comment la figure de l'« homosexuel en tant qu'espèce », et donc de l'identité homosexuelle, est un produit des sociétés européennes du XIX^e siècle (Foucault, 1976).

5 Pour une définition de la masculinité hégémonique voir R. Connell (1995) et R. Connell et J. Messerschmidt (2005) pour une révision.

6 Voir à cet égard G. Mosse (1996).

7 J. Butler a produit une analyse critique très convaincante de la théorie freudienne de l'homosexualité en montrant comment elle est fondée sur une matrice hétérosexuelle s'appuyant sur des prédispositions genrées prédiscursives (2006 [1990], notamment p. 151-152).

8 Il est intéressant de noter le fort contraste avec les utilisations des espaces pour la drague homosexuelle dans les grandes villes européennes, caractérisées par l'individuation de lieux plutôt « hors du regard », qu'il soit en raison du choix d'horaires nocturnes ou de lieux à l'écart de la sociabilité générale. Voir à ce propos et sur un cas parisien Bruno Proth (2002).

9 L'utilisation de plus en plus importante d'Internet par les jeunes garçons de Marrakech, comme ailleurs au Maroc, permet un changement radical dans les pratiques de drague entre hommes. L'impossibilité de fréquenter des bars ou des boîtes de nuit, où les droits d'entrée sont trop élevés pour les jeunes des classes populaires (voir plus bas), est ainsi compensée par un accès plus facile et économique aux *chats* de discussion et aux *forums* sur Internet, qui offre de nouvelles possibilités de socialisation et de drague à moindre frais.

10 Les noms de ces deux établissements ont été délibérément changés.

11 Le bar a dû fermer ses portes en 2005, après l'arrestation des deux tenanciers suite à une plainte pour pédophilie.

12 Le salaire moyen est estimé à peu près à 2 000dh par mois, ce qui fait 200 euros.

13 Après mon départ, notamment à partir de la fin de l'année 2005, la répression policière et la décision des autorités marocaines de « nettoyer » la ville, ont changé la réputation de cet établissement qui ne se présente plus comme un endroit pour rencontres homosexuelles.

14 Avec la vague de répression de l'année 2005, le gérant a été obligé à quitter la direction de l'établissement.

15 Les autorités marocaines ont le plus souvent mis en place des politiques répressives pour la moralité en englobant prostitution et pratiques « contre nature » comme la sodomie. Pourtant, les effets des campagnes de « nettoyage » sont souvent beaucoup plus dommageables aux prostituées qu'aux prostitués et aux garçons. Si les prostituées sont souvent incarcérées ou définitivement expulsées de la ville, les garçons s'en sortent presque toujours par un évincement provisoire et sont rarement arrêtés.

16 Sur ce concept d'antimonde et ses implications dans les analyses des marges et des invisibilités en géographie voir l'introduction du numéro spécial de la revue *Géographie et cultures*, « Antimondes : espaces en marge, espaces invisibles » (Houssay-Holzschuch, 2006).

17 À cet égard voir H. Lefebvre (1974), où l'auteur met en évidence comment l'espace est un produit social et sa construction est toujours politique.

18 Sur la question de l'assujettissement et pour une théorie constructionniste voir, entre autre, M. Foucault (1976) et D. Halperin (2000 [1990] ; 2000 [1995]).

POUR CITER CET ARTICLE

Référence électronique

Gianfranco Rebutini, « Lieux de l'homosexualité et de l'homosexualité masculine à Marrakech », *L'Espace Politique* [En ligne], 13 | 2011-1, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 03 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/1830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.1830>

CET ARTICLE EST CITÉ PAR

- (2014) *L'échange economico-sexuel*. DOI: [10.4000/books.editionsehess.7430](https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.7430)
- McGuinness, Justin. (2016) *The Wiley Blackwell Encyclopedia of Gender and Sexuality Studies*. DOI: [10.1002/9781118663219.wbegss625](https://doi.org/10.1002/9781118663219.wbegss625)
- Maffi, Irene. Delanoë, Daniel. Hajri, Selma. (2017) الصِّحَّة الجنسية والإنجابية، حقل لممارسة الهيمئات الجندرية والطبقيَّة ولتصادمها. *L'Année du Maghreb*. DOI: [10.4000/anneemaghreb.7265](https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.7265)
- Fidolini, Vulca. (2017) Habiter l'ordre hétéronormatif et la masculinité par le mariage. *Genre, sexualité et société*. DOI: [10.4000/gss.3993](https://doi.org/10.4000/gss.3993)
- GIL DE ARRIBA, Carmen. BOUQALLAL, Hamid. (2018) Touristes internationaux ou résidents étrangers ?. *Téoros*, 36. DOI: [10.7202/1042464ar](https://doi.org/10.7202/1042464ar)
- Bonte, Marie. (2013) "Gay Paradise – kind of". Les espaces de l'homosexualité masculine à Beyrouth.. *EchoGéo*. DOI: [10.4000/echogeo.13498](https://doi.org/10.4000/echogeo.13498)
- Rebutini, Gianfranco. (2013) Masculinités hégémoniques et « sexualités » entre hommes au Maroc. *Cahiers d'études africaines*, 53. DOI: [10.4000/etudesafriaines.17367](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17367)
- Maffi, Irene. Delanoë, Daniel. Hajri, Selma. (2017) La santé sexuelle et reproductive, champ d'exercice et d'affrontement des dominations de genre et de classe. *L'Année du Maghreb*. DOI: [10.4000/anneemaghreb.3147](https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.3147)
- Sanoussi, Anas. (2017) Tangier and the cultivation of desire in the print travel guides: latent and transgressive forms. *Via Tourism Review*. DOI: [10.4000/viatourism.1696](https://doi.org/10.4000/viatourism.1696)
- Sanoussi, Anas. (2017) La atracción de Tánger a través de las guías turísticas impresas: formas latentes y transgresivas. *Via Tourism Review*. DOI: [10.4000/viatourism.1704](https://doi.org/10.4000/viatourism.1704)

AUTEUR

Gianfranco Rebutini

Docteur et ATER en anthropologie

EHESS, Paris

gianfranco_rebutini@hotmail.com

DROITS D'AUTEUR



Les contenus de *L'Espace politique* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France](#).